

Rendons-nous service aux oiseaux ?



SERGE BEAUDETTE
Collaboration spéciale

SHERBROOKE — À mesure que le mercure baisse, s'avive l'élan de solidarité de plusieurs envers les oiseaux qui, bravant le froid, nous feront honneur de leur présence tout l'hiver.

C'est effectivement le temps où nous sortons les mangeoires du grenier. Bien que certaines personnes nourrissent les oiseaux à l'année, il est plus courant de le faire que durant la saison froide.

Créer ce rapprochement, pouvoir admirer ces petits êtres à peu de distance par la fenêtre en déjeunant, est un privilège et un plaisir indiscutable. Mais est-ce un caprice égoïste? Est-ce pour nourrir ce plaisir personnel que nous évoquons le prétexte que nous installons des mangeoires pour aider ces «pauvres» petites bêtes? Est-ce dire que si l'humain n'installait pas de mangeoires, les oiseaux ne survivraient pas?

Au fait, est-ce que nous les aidons réellement? N'intervenons-nous pas dans un processus naturel de survie en avantageant les oiseaux granivores au détriment des insectivores? Empêchons-nous certains oiseaux de quitter vers les ciels cléments du sud?

Ma façon de poser ces questions laisse supposer que mon jugement sur les mangeoires est bien campé et négatif. Ce n'est pas le cas. Je ne veux pas vous imposer mes vues, qu'elles soient positives ou négatives.

J'ai plutôt à cœur de vous renseigner sur tous les impacts de cette activité sur vos petits préférés, qu'ils soient avantageux ou néfastes.

Une idée juste

Branchés sur vos bonnes intentions envers les oiseaux et informés de toutes les conséquences réelles connues, vous vous ferez une idée juste et ferez vos choix en connaissance de cause.

Est-ce qu'il y a plus d'oiseaux en hiver depuis l'avènement des mangeoires?

Pas du tout! Si nous construisions plus de restaurants dans un quartier, il n'y aurait pas plus d'habitants! On assiste plutôt à un phénomène de concentration des oiseaux en des endroits précis: aux postes d'alimentation. On peut toutefois noter la présence de «nouvelles» espèces habitant jadis au sud de nos frontières et qui tirent profit de cette opportunité pour étendre leur répartition en colonisant plus efficacement les contrées de plus en plus nordiques. La Tourterelle triste l'a fait il y a 30 ans, le Cardinal rouge a commencé il y a 15 ans, et la Mésange bicolore très récemment!

Deviennent-ils dépendants de nous?

Les graines offertes dans nos mangeoires, ne représentent



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

La nourriture offerte dans les mangeoires ne représente qu'un pourcentage de l'alimentation hivernale des oiseaux. Pour survivre, ils doivent combler leur diète en cherchant eux-mêmes dans la nature. Ici un Sizerin flammé se régaland de cônes d'un Méléze laricin.

qu'une partie de leur alimentation. Par exemple, le tournesol qu'on procure aux Mésanges à tête noire représente seulement 10 % de leur nourriture hivernale. En ajoutant du suif (gras) au buffet qui leur est servi, ça fait subtilement monter le pourcentage mais les oiseaux doivent continuer de compléter le tout en cherchant eux-mêmes le reste dans la nature.

Est-ce que les oiseaux cessent de migrer?

Exceptionnellement, certains qui devraient partir, restent... mais ce phénomène existait bien avant la venue des mangeoires. La différence maintenant, c'est qu'ils survivent plus facilement. C'est d'ailleurs une vérité pour tous les hivernants! Le taux de survie aux rigueurs de la saison froide est un brin plus élevé grâce à la disponibilité de cette nourriture artificielle.

Une influence mitigée

Ce taux de survie a une influence mitigée sur la croissance des populations de ces oiseaux. En effet, les granivores, au moment de nourrir leurs bébés, ne le font qu'avec des insectes (plus riches en protéines). Si l'été est pauvre en insectes, leur succès reproducteur n'est pas meilleur que celui des insectivores, tant au niveau du nombre d'œufs pondus que du taux de survie des jeunes.

Des effets désavantageux affligent aussi les oiseaux de mangeoires. Ils survivent en plus grand nombre au froid certes...

mais meurent dans une plus grande proportion d'autres causes: collisions dans les fenêtres plus fréquentes... et plus grande prédation par le chat!

En résumé, certains vont survivre alors qu'ils auraient trépassé sans les mangeoires... et d'autres meurent alors qu'ils auraient dû rester! Lorsque nous faisons les comptes (et c'est ce que démontrent aussi les chiffres provenant de recensements et de banques de données exhaustives), la variation des populations en lien avec les mangeoires est négligeable.

Et... nous allions oublier un impact non négligeable. Un effet «boule-de-neige».

On ne peut jamais imaginer à l'avance ce qui germera dans le cœur d'une personne qui vivra le contact privilégié de voir des petits êtres emplumés de près. Il y a presque toujours l'émergence d'un intérêt durable pour les oiseaux et par extension, pour la nature... quand ce n'est pas une véritable passion, voire une admiration.

De cet intérêt, naît nombre de défenseurs et d'ambassadeurs qui se soucient davantage de la nature, et qui propagent à leur tour cette flamme. Parfois, c'est un enfant qui sème cette graine dans sa famille... ou des grands-parents qui le font pour leurs tout-petits et qui, comble de chance, pris à leur propre jeu, tombent sous le charme de ces braves volatiles... qui n'ont pas froid aux yeux!

À vos mangeoires... prêts? ... emplissez



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Le Cardinal rouge a su profiter de l'opportunité que constituent les mangeoires pour étendre son aire de répartition chez nous. Alors que nous ne le retrouvons que plus au sud il y a 15 ans, nous pouvons aujourd'hui admirer sa flamboyance en abondance.